

DU 4 AVRIL AU 15 MAI 2016

FESTIVAL MARCHE AVEC ELLE

Hommage à Raymonde Carasco

 UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès





Hommage à Raymonde Carasco

Un faux pas une vie qui bascule

Fascinée par la démarche de Gradiva à Pompeï

Sur les traces d'Eisenstein et d'Artaud au Mexique

Une rencontre avec le peuple des Tarahumaras dans la Sierra qui durera 25 ans

L'oeuvre d'une vie est en marche

RAYMONDE CARASCO



Pour tenter de comprendre qui est Raymonde Carasco, il faut aller au-delà de ce que l'on écrit dans les CV. Raymonde est née le 19 juin 1939, de Julien Carasco et Grégoria Cons. La famille de Grégoria, venue d'Aragon, vivait à Lézignan dans les Corbières. Celle de Julien (avant-dernier enfant d'une

fratrie de 11), venue de Valencia, s'est établie dans l'Aude, à Villemoustaussou. Les familles étaient venues « travailler à l'agriculture » en France, à la demande du gouvernement français, au début de la guerre de 14-18.

Raymonde raconte l'émerveillement de son enfance à Villemoustaussou : elle adore sa grand-mère Ramona qui a su créer une huerta valencienne, écoute sa tante Maria raconter l'Espagne fabuleuse. Des Républicains espagnols passent dans cette maison, fuyant le franquisme. Curieusement, Raymonde n'apprend pas la langue espagnole. Quelque chose se brise en elle au sortir de l'enfance, lorsqu'elle se découvre « étrangère », lorsque les garçons du village lui crient « Carasque ».

Raymonde entend « Tarasque » : la référence au monstre provençal ne lui déplaît pas, mais elle gardera longtemps le sentiment d'être étrangère. Pourtant elle va exceller dans l'acquisition de la langue française et son parcours scolaire est un modèle de ce qu'il est possible d'enchaîner : école primaire Freinet à Villemoustaussou, collègue André Chénier, École normale d'Institutrices à Carcassonne puis à Montpellier, École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses, Agrégation de philosophie en 1964 (elle était fière de son rang, 7e, la même année que Jean-Luc Nancy). J'ai rencontré Raymonde en 1954 à Carcassonne et nous nous sommes mariés en 1960.

Après avoir enseigné la philosophie dans les lycées de Bayonne, Châteauroux et Toulouse-Bellevue, Raymonde devient, en 1970, assistante de philosophie à l'Université de Toulouse II-Le Mirail, dans l'équipe de Gérard Granel. Elle y fonde le groupe de recherche « La Cinématographie » et infléchit son enseignement du côté de l'esthétique du cinéma et de la pratique théâtrale. Elle suit les séminaires de Michel Foucault et de Roland Barthes ; elle écrit un article sur son goût du filmique.

La thèse de doctorat de 3^e cycle, *La Fantastique des philosophes*, est l'aboutissement, en 1975, de cette première étape de recherches. Roland Barthes prononce, le jour de la soutenance, un éloge en sept éléments sur son texte, « de l'ordre de la fête ».

Raymonde écrit en 1976 *Le portrait ovale*, texte-manifeste où elle prend congé de la tutelle universitaire et nous partons au Mexique pour un premier voyage à la recherche des traces de « Que Viva Mexico ! » d'Eisenstein. Dix-sept autres voyages suivront, sur les traces d'écriture d'Antonin Artaud, au « Pays des Tarahumaras », jusqu'en 2001. Ces dix-huit voyages sont désignés par elle en 2004 comme « l'événement d'une vie », « s'il est une terre que j'aime, c'est la Sierra Tarahumara, s'il est une tribu dont je suis, c'est le peuple Tarahumara ».

En 1984, elle est nommée maîtresse de conférences en esthétique du cinéma. Elle suit, de semaine en semaine, les cours de Gilles Deleuze. Il existe un enregistrement sonore et une retranscription écrite du cours de Vincennes (le 5 février 1985) où Raymonde tente d'expliquer le « Troisième sens » de Roland Barthes à Gilles Deleuze.

Elle rencontre Marguerite Duras en 1977, au Festival de Cinéma de Hyères (projection du film *Gradiva – Esquisse I*) ; par l'écriture et le cinéma, elles deviennent amies.

Raymonde publie en 1979 une partie de sa thèse sous le titre *Hors-Cadre Eisenstein*, aux éditions Macula.

Le jury de son habilitation à diriger les recherches, en 1992, comprend Marie-Claire Ropars-Wuilleumier, Jean-Louis Leutrat, Jacques Rancière, Dominique Noguez et Jean-Claude Mathieu. Jean-Louis Leutrat écrit dans son livre *Vie des Fantômes* que le chapitre « Fantasia et cristallisation idéogrammatique » « emprunte beaucoup à l'ouvrage de Raymonde Carasco Hors-Cadre Eisenstein ».

Raymonde a publié une soixantaine d'articles, réalisé trois films de long métrage et une quinzaine de films Tarahumaras de court et moyen métrage, « une fresque » dit Nicole Brenez. En 2000, Raymonde est nommée professeur en études cinématographiques à l'Université de Lille III, puis professeur émérite en 2003.

Raymonde est décédée le 2 mars 2009.

Régis Hébraud





PERFORMANCE LE LIVRE DE JULIEN

LECTURE D'EXTRAIT DE SERGE PEY

Julien Carasco, Le Livre de Julien - Journal d'un prophète, Editions Tribu (Centre de Promotion Culturelle de l'Université de Toulouse-Le-Mirail), Toulouse, 1985.

PROJECTION DU FILM

JULIEN PORTRAIT D'UN VOYANT

1981, 16 mm, couleur, 75 minutes.
D'après Le Livre de Julien.
Production Raymonde Hébraud.
Voix de Henri Gougaud.
Image et son : Régis Hébraud.
Montage : Raymonde Carasco et Régis Hébraud.

«... Julien a une «histoire». Histoire d'un maçon espagnol réfugié en France qui, depuis son enfance a d'étranges prémonitions. Ce simple ouvrier des Corbières s'ouvre naturellement à un au-delà du réel, qu'il consigne dans ses écrits formant le «Journal» de Julien. C'est à partir de la lecture de ce journal où l'ordinaire se mêle à l'extraordinaire, que Raymonde Carasco a décidé de réaliser ce film puisque évidemment Julien est un personnage contemporain bien réel.

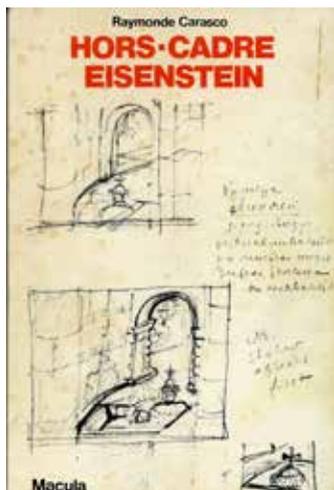
Julien travaille. Julien écrit. Julien prophétise. Julien voit son accident à venir : « A l'âge de 7 ans, j'ai rêvé que je suis tombé la tête en bas et je suis resté évanoui, mais je savais que cela m'arriverait à l'âge de 52 ans ». Le film reprend l'histoire de cet événement entrevu qui doit arriver, de cet accident inéluctable, de ce faux pas nécessaire qui va précipiter le maçon au bas de son échafaudage et qui va le faire basculer vers ce qui l'attend depuis toujours. Il y a un entrelacement perpétuel dans le film entre le plan de la réalité quotidienne et le plan d'une autre réalité mystique et poétique, que Julien appelle « le réel » ou «ma croyance». Mais ce qui touche le plus peut-être, dans cette histoire singulière, c'est aussi pour nous la possibilité de faire ce faux pas et d'accéder par hasard à cette seconde réalité.»

Serge Dejean, La Dépêche du Midi, 16 juillet 1983.



CAVE POÉSIE
LUNDI 4 AVRIL À 21H

MARCHE AVEC ELLE



MERCREDI 6 AVRIL A 12H45
MAISON DE LA RECHERCHE

NIERIKA CHANT DE VISION POUR LA TERRE DU PEYOTL

Performance de Serge Pey autour des bâtons dédiés a Raymonde Carasco et Régis Hébraud

« L'université du Mirail a été traversée par des enseignants et des chercheurs qui ont repensé le monde depuis les angles singuliers d'une poétique de la pensée. Raymonde Carasco, professeure, navigatrice du sens, chercheuse et réalisatrice de cinéma, hante toujours le souvenir de centaines d'étudiants. L'Université Toulouse - Jean Jaurès se devait d'honorer sa mémoire passionnée qui irrigue toujours notre présent.

Cette grande transparente a arraché à l'inconnu de la connaissance, des fragments inclassables de la pensée humaine. Philosophe exploratrice de l'image son parcours est témoin d'une époque irriguée par une poétique riche des fractures de la pensée.

Mythe et utopie ; Approche de Rousseau, Hors Cadre Eisenstein, La fantastique des philosophes, la saga de Gravida, Pier Paolo Pasolini, Médée ou la double vision, Antonin Artaud, le peuple mystérieux des Tarahumaras du Mexique, Joë Bousquet, Histoire mentale des jardins de Borges à Resnais, ou le livre des visions de Julien : autant de jalons pour une invention du monde.

Clandestine, opposante, dissidente, Raymonde Hébraud-Carasco inventa un savoir inégalé et iconoclaste qu'elle ne sépara jamais de sa création.

Le CIAM, en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse, célèbre cette année celle qui créa de nouveaux passages définitifs et parallèles dans la connaissance universelle avec celui qui l'accompagna durant sa vie de chercheuse et de créatrice, Régis Hébraud. Écoutons le bruit de leurs pas inséparables et amoureux qui jalonnent maintenant les sentiers du monde, dans la respiration d'une poétique sans laquelle aucune pensée n'est possible. »

Serge Pey

PERFORMANCE LA MORT DU TAUREAU CARTE BLANCHE À LA COMPAGNIE D'ELLES

« Nous sommes allées à Pompertuzat, rencontrer le mari veuf de Raymonde : Régis.

Régis a vécu sa vie à l'ombre de la lumière.

Il le dit : C'était cela le génie de Raymonde, et quand nous lui posons la question : qui est Raymonde, qui ?

Il nous dit : venez, c'est toute ma vie...

Il nous a invitées, et l'oeil torve de la caméra.

Sa maison ressemble à une grotte : c'est le manque de lumière et ce revêtement minéral qui couvre les murs... Des dizaines de masques de bois, brutaux et rieurs égaient les murs. Le plafond est bas.

Des portraits de toi, Raymonde, partout ...

Partout, masque parmi les masques, ton sourire est de chair et de papier glacé. »

C'est au travers de quatre laboratoires d'une durée de 4 jours chacun, clôturé par une performance, à chaque fois unique, que la compagnie d'Elles tente un portrait, émiétté, jamais figé de Raymonde Carasco. Sur scène, généreuses et fragiles, retrouvez des artistes d'horizons divers, professionnelles ou amateurs, ordinaires et différentes.



Écritures : Marion Guyez et Yaëlle Antoine - Mise en scène : Yaëlle Antoine Avec Laura Terrance, Ana Le Bozec, Tanahé Prouet, Emmanuelle Lutgen, Sophie Scheidt, Sofia Antoine, Pascaline Herveet, Stéphanie Fuster, Morgane Delagnau, Marie Clain, Louisa Wrüick, Camille Khoury et Luli-Abigaïl Leblond Vidéo et photo : Sofia Antoine - Technique : Nicolas Gresnot

Partenariats : DRAC (31), Région Midi-Pyrénées Languedoc Roussillon, Ville de Toulouse, la Grainerie.

Soutiens : Mix'art Myris, la Nouvelle Digue, la compagnie Singulière.



SCÈNE LA FABRIQUE
LUNDI 11 AVRIL À 18H30

MARCHE AVEC ELLE



PROJECTION DU FILM RUPTURE

RÉALISATION RAYMONDE CARASCO, AVEC BULLE
OGIER ET MIREILLE PERRIER, PASCAL GREGGORY...

1989, 35 mm, couleur, 85 minutes.
Produit par LA SEPT et A.C.S. Guy Cavagnac, avec l'aide du C.N.C.
Scénario : Raymonde Carasco.
Image : Sophie Maintigneux assistée de Isabelle Tczajka.
Son : Philippe Lecoœur.
Musique originale : Alain Jomy.
Décors : Raymond Sarti.
Montage : Aurélie Ricard.
Interprétation: Bulle Ogier, Mireille Perrier, Isabelle Linnartz,
Pascal Greggory, Hammou Graïa, Bertrand Bonvoisin, Grégoire Oesterman,
Caroline Chanioleau, et la participation de Rhoda Scott.

C'est le milieu de l'automne.

Joa, archéologue au Mexique, vient à Paris à la recherche de sa soeur Anna, comédienne, dont elle est brusquement sans nouvelles. Le film se déroule le temps de ce voyage à Paris.

Très vite, la quête de Joa prendra l'allure d'une enquête. Elle rencontre les dernières personnes qui ont vu sa soeur: la nouvelle locataire de l'appartement qu'Anna a dû quitter, le garçon du Café du Théâtre, les comédiens des Lucioles qui jouent encore le Sade où Anna tenait le rôle de Justine, le directeur-metteur-en-scène, les amis de la péniche, Léo le batteur de jazz, le jeune médecin amant d'Anna.

Le film se déroule le temps de ce voyage à Paris. Au cours de la quête, l'imaginaire et la réalité deviennent indiscernables, jusqu'au moment où la rencontre des deux sœurs produit « le choc du réel ».

« Rupture est une création originale qui possède une écriture, une forme et une identité. Choses devenues tellement rares aujourd'hui dans la production audiovisuelle, qu'il serait dommage de laisser dans l'ombre ce remarquable (télé) film. Raymonde Carasco avoue une dette envers Jacques Rivette (il y a plus d'une similitude entre Rupture et l'Amour fou, Marguerite Duras et Alain Resnais). Mais on est loin de la copie appliquée. Cet héritage digéré et intériorisé est mis en circulation dans une fiction très personnelle. »

Raphaël BASSAN,

Libération, mercredi 24 janvier 1990 à propos de Rupture.



MARCHE AVEC ELLE



SCÈNE LA FABRIQUE
LUNDI 11 AVRIL À 19H



©Arthur Briemco

EXPOSITION MARCHE AVEC ELLE AUTOUR DE L'OEUVRE DE RAYMONDE CARASCO

Pompanonjat. Lundi 3 Juin 2000.

NEIGE
 TA GENTA
 ROSÉE
 ROSACEE
 LUNAINEUSE
 Luminuse au coudes de soleil
 au dessous
 la corde que des nuages
 Les jupes
 VOLCANIQUES
 ROSACEES
 LUNAINEUSES AUSSI
 et les chemins
 CHEMINS PERDUS
 car il n'y a AUCUNE
 AUCUNE RAISON
 à
 PRENDRE L'UN
 PLUTOT QUE L'AUTRE



LIBRAIRIE ÉTUDES ET GALERIE DE LA FABRIQUE
 DU 4 AVRIL AU 15 MAI

MARCHE AVEC ELLE



PERFORMANCE MARCHE AVEC ELLE

Cie Solo Multitude (étudiants en danse et cirque de l'UT2J)

Mise en scène Anne Hébraud, assistée de Iris Hervouet

Musiciens :
Alice Grolleron et Guillaume Hue (création et interprétation)



PROJECTION DU FILM GRADIVA ESQUISSE 1



1978, 16 mm, couleur,
25 minutes.

Produit par Raymonde Hébraud et
l'Institut National de l'Audiotvisuel,
avec l'aide de l'Office de la Création
Cinématographique .

Image : Bruno Nuytten, assisté de
Dominique Le Rigoleur.

Musique composée par Paul Méfano.

Expérimentation de l'effet de vol suspendu de la démarche.

Ce film a reçu une mention spéciale du Jury au Festival de
Hyères 78 ; il a été sélectionné par *Perspectives du Cinéma
Français* à Cannes, en 1979, et a été retenu par le C.N.C. sur la
liste des films pour les Festivals internationaux en 1979.





PRÉSENTATION PAR RÉGIS HÉBRAUD DU LIVRE

DANS LE BLEU DU CIEL - AU PAYS DES TARAHUMARAS

de Raymonde Carasco, préface de Nicole Brenez, les Nouvelles Editions
François Bourin, collection « Penser le Monde/Anthropologie » (2014)

En 2009, à l'âge de 70 ans, disparaissait Raymonde Carasco, professeur de philosophie et documentariste. Elle a déroulé une vie extraordinaire sous le signe d'Antonin Artaud et des Tarahumaras, ces Indiens du Mexique initiés au Peyotl. En 1976, cette enseignante de l'esthétique au cinéma se rend au Mexique pour les retrouver et peut être récolter des indices sur le passage du poète. Mais c'est elle qu'elle va surtout trouver. Durant un quart de siècle, à l'occasion de longs séjours, parfois périlleux, elle tisse des liens avec les Tarahumaras et leurs sorciers, s'initie au Peyotl et se familiarise au mode de pensée des derniers chamans, jusqu'à être reconnue comme un des leurs : elle a atteint « le bleu du ciel ».

Son travail cinématographique fait l'objet d'une reconnaissance artistique et scientifique passionnée. Ses carnets de voyage aujourd'hui rassemblés font trace d'un voyage intérieur extra-ordinaire qui se lit comme un roman d'aventures, dans une langue précise, lumineuse et sensible.

L'éditeur

LECTURES D'EXTRAITS DU TEXTE : ANNE LE QUEAU



LIBRAIRIE ÉTUDES
MARDI 12 AVRIL A 18H

MARCHE AVEC ELLE



PROJECTION DU POÈME CINÉMATOGRAPHIQUE FILMER CE DÉSERT

2009

Réalisation Régis Hébraud, voix Raymonde Carasco. Texte « Filmer ce désert » écrit en avril 2004 et dédié à Nicole Brenez

2010, DVCAM, couleur, 7 minutes.

Produit et monté par Régis Hébraud.

Sur la lecture par Raymonde Carasco du texte éponyme écrit par elle en 2003 pour la revue Exploding et dédié à Nicole Brenez, montage d'images numérisées à partir de chutes des films Tarahumaras.



PROJECTION DU FILM DIVISADERO 77 OU GRADIVA WESTERN

1977 - 2009

Réalisation Raymonde Carasco et Régis Hébraud

2010, DVCAM, n&b et couleur, 36 minutes.

Produit par Régis Hébraud.

Image et son : Régis Hébraud.

Montage : Raymonde Carasco et Régis Hébraud.

Tourné en 1977 en 16mm chez les Indiens Tarahumaras du nord du Mexique, monté en 77, sonorisé et numérisé en 2010 par Régis Hébraud.

Chronique de la rencontre avec les femmes Tarahumaras.

Au pays des Tarahumaras.

Au bord du pays des Tarahumaras.

Au bord de ces Barrancas fantastiques au Divisadero, ce lieu où les gorges se divisent. A l'intersection des Barrancas. Châteaux fantastiques, entonnoirs, précipices et ce masque flanqué à même la falaise qui regarde. De quel dieu ? Rectangulaire.

Ainsi, El Divisadero, la seconde halte importante du train sur la ligne Chihuahua – Los Mochis, est-il le premier lieu, et le seul, immédiatement Tarahumara. Entendons ici que les Tarahumaras y sont « à portée de quai » : des femmes Tarahumaras et des enfants viennent y vendre des colliers de graines, quelques écorces de pin taillées en forme de poupées ou d'animaux, des ciruelas, petites prunes rouges (je n'ai jamais vu de cerises au Mexique).

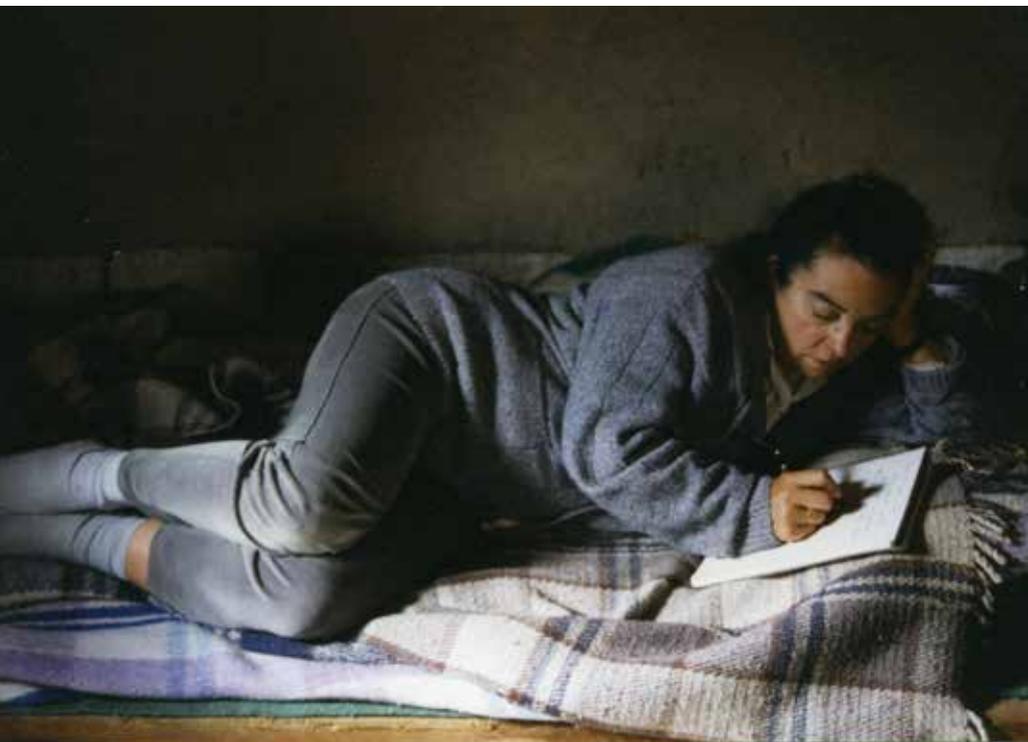
Vers midi, la longue cohorte des femmes conduite par les hommes arrive le long des quais du Divisadero. Avec leurs jupes superposées, leurs sandales aux lacets étroits et blancs, lacés sur leurs jambes hautes aux chevilles délicates, leur cohorte silencieuse, les salutations des femmes entre elles (frappe de l'épaule gauche puis léger frottement des mains, présentées verticalement l'une à l'autre), leurs rires légers, font de cette arrivée le long du rail une des plus belles théories de femmes du monde. C'est parmi elles que nous élumes Gradiva, une jeune femme merveilleusement belle...



SCÈNE LA FABRIQUE

MARDI 12 AVRIL A 19H30

MARCHE AVEC ELLE



PROJECTION DU POÈME POUR RAYMONDE

LA FÊLURE DU TEMPS

(11mn), réalisé d'après les chutes numérisées des films Tarahumaras de 1977 à 2001. Image, numérisation et montage : Régis Hébraud.

Le projet fondamental avait
LA FÊLURE DU TEMPS
Il y avait donc cette CÉSURE,
de l'avant et de l'après, qui
desormais ne simeint plus ensemble
UN FILM FLEUVE
AU COURS LE COURS DU TEMPS
AU FILM) DU TEMPS
L'EAU

PRÉSENTATION PAR RÉGIS HÉBRAUD DU LIVRE

DANS LE BLEU DU CIEL - AU PAYS DES TARAHUMARAS

de Raymonde Carasco, préface de Nicole Brenez, les Nouvelles Editions
François Bourin, collection «Penser le Monde/Anthropologie» (2014)

Entre 1976 et 2001, Raymonde Carasco et moi-même avons effectué dix-huit voyages au Mexique dont quinze au « Pays des Tarahumaras ». Nous avons réalisé une quinzaine de films de court et moyen métrage sur les fêtes, les danses et les rites Tarahumaras.

A l'occasion de ces voyages et notamment ceux dans la Sierra Madre, Raymonde Carasco a écrit des Carnets, réalisant l'intention initiale : « Bien sûr, j'ai entrepris, comme tout le monde, tous les français, les mexicains eux-mêmes et le monde entier, ces voyages au pays des Tarahumaras, sur les traces d'Antonin Artaud. J'ai voulu voir ce pays, ce peuple d'hommes rouges.

Plus profondément, j'ai voulu voir l'écriture d'Artaud. Curiosité de cinéaste. D'enfant. Enfant en écriture. (...)

Voir, de mes yeux voir qu'est-ce que c'est qu'écrire, ce que raconte l'écriture : comment l'écriture raconte à partir d'un voir initial. Confronter mon voir et le voir d'Artaud. Hypothèse fondamentale : à l'origine de l'écriture, du texte, de la poésie, il y a un voir. »



LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES
JEUDI 14 AVRIL A 17H

MARCHE AVEC ELLE



PROJECTION DU FILM TUTUGURI-TARAHUMARAS 79

1980

Réalisation Raymonde Carasco Régis Hébraud (16mn).

Présentation par Corinne Maury (enseignante chercheuse UT2J)

Film 16 mm., couleur, son optique, 25 minutes, 1980.

Image et montage Régis Hébraud,

Produit par Raymonde Hébraud-Carasco.

Ce film a été tourné l'été 1979. Il répète le rite du Tutuguri que Tranquilino, le saweame a chanté et dansé six fois, dans un temps bref, rigoureusement précis (1 minute 45 secondes). Paroles secrètes dont seules émergent les voyelles, la danse construit un espace sacré entre les quatre points cardinaux d'une croix, signe noir et païen. Rite solaire et natif, antérieur à la conquête espagnole.

Le montage, ici, construit d'un seul plan les deux pôles du temps réel et d'un espace-temps dilaté, à partir d'un double matériau : Tutuguri et Carreras (courses d'hommes, dites « de bola », et de femmes, dites « de aro » spécifiques au peuple Tarahumara, que l'étymologie déclare « au pied qui court »).

PERFORMANCE MARCHE AVEC ELLE

Cie Solo Multitude (étudiants en danse et cirque de l'UT2J)

Mise en scène Anne Hébraud, assistée de Iris Hervouet

Musiciens : Alice Grolleron et Guillaume Hue (création et interprétation)

PROJECTION DU FILM CIGURI -TARAHUMARAS 99 LE DERNIER CHAMAN

Documentaire de création à partir des textes d'Antonin Artaud lus par Jean Rouch et Raymonde Carasco.

Film 16 mm., Couleur, son optique, 65 minutes, 1999.

Écriture et réalisation Raymonde Carasco,

Image Régis Hébraud, - Montage Raymonde Carasco et Régis Hébraud,



Ciguri 99 est une initiation cinématographique aux rites du Ciguri : de la grande fête agraire du Yumari en automne, à « la Ultima Raspa », ce grand Ciguri de guérison collective qui clôt, au printemps, la période des Rites d'Hiver. Entre temps, la terrible « Nuit de l'Ouragan » aura eu lieu.

Le portrait du dernier chaman, sa parole en acte, rythment le film, donnant à voir et à entendre ce rite nocturne d'anéantissement et de réassimilation mystérieuse, ce plan où notre conscience n'atteint pas (Artaud).

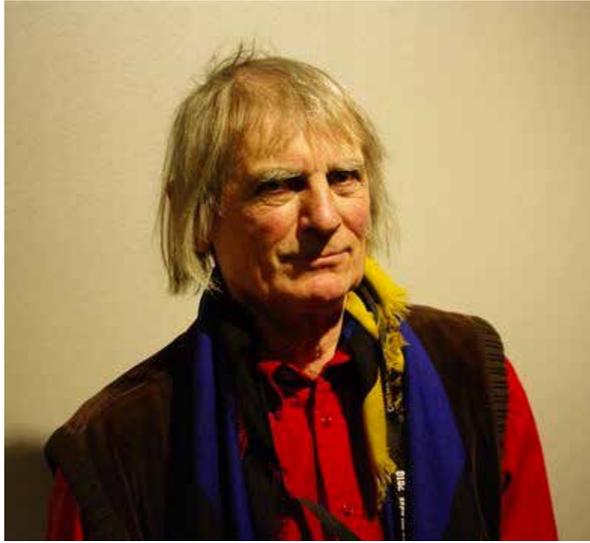
La voix de Jean Rouch lisant Rites du peyotl chez les Tarahumaras, celle de Raymonde Carasco disant la parole du dernier chaman, tentent une confrontation entre poésie et réalité ethnographique d'aujourd'hui, permettant d'entrevoir cet autre plan de pensée que les Tarahumaras appellent Ciguri.

MARCHE AVEC ELLE



CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

JEUDI 14 AVRIL A 19H



RÉGIS HÉBRAUD, BIOGRAPHIE

né en 1938, en France.

J'ai rencontré Raymonde Carasco en 1955 et l'ai épousée en 1960.

Etudes de mathématiques à Montpellier et Paris (1958 à 1964)

Etudes d'informatique de 1979 à 1985.

Enseignant de mathématiques (et d'informatique à partir de 1985) de 1964 à 1999.

Formation à la technique cinématographique lors du tournage (opérateur Bruno Nuytten) et de la réalisation de « *Gradiva - Esquisse I* » (1977-78).

J'ai accompagné Raymonde Carasco dans les 18 voyages au Mexique entre 1976 et 2001. Je suis devenu, dès 1977, son opérateur, son et image, son monteur, et nous avons réalisé ensemble toute la série des films Tarahumaras.

Festival organisé par l'Université Toulouse – Jean Jaurès - CIAM

Partenariat : La Librairie Ombres Blanches,



Soutiens :

